

SUIVRE LE CHEMIN DE JÉSUS VERS LA CROIX

André Myre

C'est un grand privilège que de pouvoir s'adresser à une assemblée comme la vôtre, et je tiens à vous dire dès le départ comment je comprends mon rôle. D'abord, ce n'est pas sans appréhension qu'étant homme, je m'adresse à un groupe composé en grande majorité de femmes, et qu'homme du Premier Monde, je parle de la mission chrétienne à nombre de femmes qui proviennent de pays là où cette mission doit être vécue en priorité.

Je suis essentiellement un bibliste, mais, paradoxalement, ce n'est pas d'abord le texte ancien qui me parle, mais la Voix qui y a laissé des traces, c'est elle qui me touche au cœur, elle qui interpelle les humains depuis des millénaires, et qui a toujours radicalement contesté leur gestion d'eux-mêmes et de leur planète. À cette contestation de fond, rien n'échappe jamais, pas même l'Église, surtout pas l'Église.

J'ai été jésuite pendant une quarantaine d'années. Durant cette période, j'ai tout appris. J'ai appris la science, j'ai appris la subversion du Nazaréen, j'ai donc appris la liberté, et la croix à laquelle elle conduit. J'ai gardé de ces années le plus grand respect pour la vie religieuse. Les humains qui prennent ce chemin s'engagent à vivre la mission de Jésus dans toute sa radicalité. Partage du sort des pauvres (pauvreté), affectivité mise à leur service (chasteté), engagement de passer à l'action (obéissance). Le charisme de la vie religieuse est précisément celui de la découverte des lignes de force de la mission à la suite de Jésus. La vie religieuse ne met pas au service de l'Église, mais du monde, pour que le monde goûte bon et voie clair (« sel de la terre et lumière du monde » - Mt 5,13-14). Par ailleurs, elle permet à l'Église de voir à quoi l'évangile l'appelle. Don au monde, don à l'Église, la vie religieuse n'en est pas moins une réalité paradoxale, puisque le cadeau qu'elle fait au monde, c'est de lui révéler qu'il ne vivra en paix que s'il s'aligne sur les besoins des pauvres, tandis que le cadeau qu'elle fait à l'Église, c'est de lui faire comprendre qu'elle ne sera fidèle à sa mission que si elle accepte de se décentrer d'elle-même pour se mettre au service des petites gens. La vie religieuse est donc constamment source de grandes tensions tant dans le monde que dans l'Église, ce qui est inévitable puisqu'elle suit le chemin tracé par le Nazaréen.

Dans le présent exposé, je cherche à vous présenter la mission de Jésus, telle qu'elle ressort de l'évangile de Marc, avec les répercussions qu'elle devrait avoir sur l'exercice de votre propre mission. Des quatre évangélistes, Marc est celui qui s'intéresse le plus explicitement à la mission à la suite de Jésus. L'auteur écrit une quarantaine d'années après la mort de ce dernier. Il a en vue une communauté qui vit à l'ombre de la « Maison blanche » de Rome où réside le

césar de l'empire. Il veut lui tracer le chemin de sa mission, ce qui, comme j'espère vous le montrer, n'était pas chose plus facile à accepter jadis que ce ne l'est aujourd'hui.

Tout à l'heure, je vous parlerai de la résurrection et de la seigneurie de Jésus, en lien, toujours avec l'exercice de votre propre mission.

I. LA MISSION EN FONCTION DU RÉGIME DE DIEU

Quand Marc envoie les partisans en mission, il a déjà cinq chapitres de rédigés. (Dans cet exposé, je parle de « partisans » plutôt que de « disciples », car Jésus n'était pas un enseignant entouré de disciples ou d'élèves, mais un homme d'action accompagné de gens qui, ayant pris « parti » pour lui, s'étaient engagés à le suivre sur le chemin de vie qu'il leur traçait.) Dans le cadre de l'évangile de Marc, Jésus a donc accompli la moitié des choses qu'il avait à faire avant de monter à Jérusalem au chapitre onzième de l'évangile. Marc est d'avis que ses partisans en ont assez vu pour que Jésus puisse les envoyer « proclamer qu'un changement de vie s'impose » (Mc 6,12). Or, le changement de vie dont Jésus parle est fonction du grand chambardement qu'amènera le futur régime de Dieu. Régime (ou règne) de Dieu, voilà une expression qu'il nous faut bien saisir si nous voulons comprendre Jésus et donc la mission à laquelle nous sommes appelés.

1. Le régime de Dieu

Régime de Dieu, l'expression est typique du Nazaréen, et dit le cœur de son espérance. Elle n'est cependant jamais définie dans les évangiles, et est vite tombée en désuétude, puisque les premiers partisans de Jésus à Jérusalem ont très tôt décidé de centrer leur foi et leur attente sur la résurrection et la seigneurie de Jésus plutôt que sur la venue du régime de Dieu. Si l'expression n'est pas définie, c'est qu'elle devait être facilement comprise à l'époque. Or, un des grands fonds culturels auquel puise constamment le Nouveau Testament pour se dire est évidemment l'ensemble des livres qui forment l'Ancien. Et, justement, il s'y trouve un texte auquel on fait rarement référence et qui permet de comprendre ce que signifiait ce fameux régime de Dieu. Il s'agit du Ps 146, qui mérite d'être cité au complet.

Louez Yah
va, mon âme, loue Yhwh
Je veux que ma vie soit une louange pour Yhwh
faire de la musique pour mon Dieu jusqu'au bout
Ne vous fiez pas aux princes
à l'humain incapable de vous libérer
son souffle le quitte, il retourne en terre

ce jour-là, disparus, ses beaux plans
Mais choyé, qui a pour aide le Dieu de Jacob
qui a comme espoir Yhwh son Dieu
faiseur des cieux et de la terre
de la mer et de tout ce qu'il y a dedans
lui, il est à jamais fidèle
rend justice aux opprimés
donne le pain aux affamés
Yhwh libère les prisonniers
Yhwh ouvre les yeux des aveugles
Yhwh redresse les courbés
Yhwh affectionne les justes
Yhwh protège les étrangers
l'orphelin et la veuve, il les soulage
mais le chemin des criminels, il le détourne
il règne, Yhwh, à jamais
ton Dieu, Sion, de génération en génération
Louez Yahvé

Le Psaume 146 est important par le fait qu'il définit les grandes lignes du régime de Yhwh, et qu'il situe l'espérance dans un contexte précis. En effet, et de façon paradoxale, cette espérance est fondée sur un constat d'échec. Les grands sont radicalement incapables de gouverner en vue de la libération de leur peuple. Ils ont toujours d'autres priorités, et, dans les rares cas où ils auraient les bonnes, leurs grands plans meurent avec eux. Le psaume nous donne donc une leçon de réalisme politique. *Les gouvernants se révélant toujours incapables de libérer leur peuple, il ne faut plus leur faire confiance :*

Ne vous fiez pas aux princes
à l'humain incapable de vous libérer

Le verdict est sans appel. Il faut donc se tourner vers le lieu du vrai pouvoir, lequel réside en Yhwh. Celui-ci l'a démontré en créant l'univers, et il est fiable parce que fidèle à ses promesses.

Se fiant à Yhwh, le psalmiste adopte donc résolument le parti de lire la réalité à partir d'en bas, des intérêts des petites gens, de celles et ceux qui ne profitent pas du système actuel. Et il fait d'eux une longue énumération. Par ailleurs, tous ne sont pas d'accord pour dire que ça va mal. En tout cas, pas ceux qui trouvent leur intérêt à opprimer les autres, à les exploiter, à les humilier, à les faire arrêter et jeter dans des cachots sans lumière parce qu'ils menacent leurs privilèges. Ce sont là des criminels dont les plans seront contrecarrés, tandis que les gens droits, les étrangers, les veuves et les orphelins verront leurs cris pour la justice écoutés. Le psalmiste conclut en disant que c'est en leur faveur que le régime de Yhwh s'exerce.

Pour Jésus, le régime de Dieu est une nouvelle façon de vivre qui, un jour, sera effectivement mise en place par le Dieu vivant, son Parent, suivant les priorités dont témoigne le Ps 146. C'est un nouveau système, qui remplacera tout ce qui existe dans le présent de ceux qui l'espèrent. Il a donc toutes les dimensions de la vie en société : politique, économique, financière, sociale, communautaire, religieuse, culturelle, etc. En conséquence, s'il n'est certes pas faux de dire, comme on le déclare souvent, que Jésus n'a pas fait de politique, il faut tout autant reconnaître que son agir contenait des implications politiques évidentes, comme on ne l'affirme pas assez souvent. En tout cas, ceux qui l'ont mis à mort avaient fort bien compris le danger qu'il représentait pour eux.

Règne ou régime de Dieu, l'expression dit une espérance. Et, comme toute espérance, le concept a une dimension future, et une dimension présente. C'est que toute espérance est une projection dans le futur d'un désir ou d'un rêve déjà présent en soi. Et le propre d'une espérance, c'est justement de chercher à faire arriver en petit maintenant ce qui arrivera en grand un jour. Impossible d'espérer la fin de l'oppression sans s'y attaquer aujourd'hui, ou la fin de la famine sans donner à manger maintenant. Le régime de Dieu n'est pas que présent ou futur, il est présent dans mon espérance et la tension vers l'avant de mon agir actuel, mais futur dans sa pleine réalisation.

2. La mission

Quand donc Marc envoie les partisans de Jésus en mission, ils en ont vu et entendu des choses ! Je vous en rappelle d'abord quelques-unes rapportées aux chapitres 2-3 et 5. Je vous préviens que je vais longuement vous parler de Marc. C'est que tout ce qu'il y a à savoir sur la mission est là dans son évangile. Encore faut-il le lire, et, surtout, accepter les rudes leçons qu'il nous donne.

Après cinq accrochages...

Dans la section de l'évangile qui s'étend de 2,1 à 3,6, Marc rapporte cinq accrochages très sérieux entre Jésus et ses adversaires, desquels nous avons beaucoup à apprendre.

1. Dans le premier (Mc 2,1-12), Jésus guérit un paralytique et le déclare désormais capable d'avancer librement sur le chemin de la vie. Or, le paralytique est le type même de la personne égarée (mot d'ordinaire traduit par « pécheur »), dévoyée, qui a perdu son chemin, qui n'avance pas dans la vie. Or, la scène se passe à Capharnaüm, où étaient centrés les scribes envoyés de Jérusalem pour forcer les Galiléens à suivre les lois et coutumes de Judée. Ces officiels se

prétendent seuls autorisés à représenter l'avis de Dieu sur le chemin que les humains doivent suivre. Pour se préserver lui-même, le système préfère voir un paralytique rester malade que remis sur pied sans qu'il l'ait décidé. Or, l'agir de Jésus conteste par le fond les prétentions du système à savoir gérer la conduite des gens. En ayant placé cet accrochage en premier, Marc indique comment il comprend les autres et veut qu'ils soient lus : il ne s'agit pas de simples confrontations anecdotiques, mais d'une lutte à mort entre le système et le Nazaréen qui s'oppose à lui. Leçon à retenir :

C'est une condition à l'exercice de la mission à la suite de Jésus, que de se méfier de tout ceux – organismes ou personnes – qui veulent imposer aux autres le chemin à suivre dans la vie.

2. L'accrochage suivant (Mc 2,13-17) est causé par les fréquentations de Jésus. Il est le familier de gens socialement égarés (« pécheurs ») et méprisés. Or, c'est précisément en leur faveur que sera établi le régime de Dieu. Le Jésus de Marc ne veut donc rien savoir du système et de ses représentants. Il n'y a aucun changement digne de ce nom à attendre d'eux. Leçon à retenir :

La mission se vit et se découvre à la base de toute société.

3. Le troisième accrochage porte sur le jeûne (Mc 2,18-22). Tout le radicalisme de Jésus s'y exprime. Contrairement à ses adversaires, et même aux partisans de Jean, il ne jeûne pas, et ses propres partisans non plus. Sous le jeûne, il faut voir l'ensemble des rites traditionnels défendus par les officiels du Temple et des assemblées synagogales. Jésus est ailleurs, il ne trouve rien de nourrissant là-dedans, aussi évite-t-il de s'y engager. Leçon à retenir :

La mission se vit dans un perpétuel état de discernement et n'absolutise aucune pratique, institution, ou façon de penser.

4. Le quatrième accrochage porte sur cette institution sacrée entre toutes, le sabbat (Mc 2,23-28). L'affaire est réglée en une phrase :

^{Mc 2,27} Le sabbat a été fait pour l'être humain, et non l'être humain pour le sabbat.

C'est toute la législation traditionnelle, ainsi que celle qui est en cours d'élaboration, qui perd sa légitimité. Le Nazaréen fait éclater les limites du système au service de lui-même plutôt qu'au service des humains. Rien ne vient de Dieu qui n'a pas en vue le bien-être des humains. Nul n'a autorité, qui n'est pas au service des humains. C'est d'une radicalité sans appel. Leçon à retenir :

La mission s'oppose à tout – même à ce qu'il y a de plus sacré – qui n'est pas au service des humains.

5. Le dernier accrochage porte sur la guérison d'un homme à la main dysfonctionnelle (Mc 3,1-6), qui ne peut donc pas subvenir aux besoins de sa famille. Or, la scène se passe le sabbat, jour

où il est interdit de guérir un malade qui ne soit pas en danger de mort. Jésus, en colère, n'en revenant pas de voir les gens de système si durs et bouchés (v 5), remet la main de l'homme en état. Marc tire la conclusion de la série d'accrochages en ces mots :

^{Mc 3,6} Les Séparés (mot d'ordinaire traduit par « pharisiens ») s'en vont rapidement tenir une réunion avec les Hérodiens pour se débarrasser de lui.

Les délégués de Jérusalem s'entendent avec les représentants d'Hérode Antipas, potentat nommé par l'Empire pour diriger la Galilée, afin de mettre le Nazaréen hors d'état de nuire. Leçon à retenir :

La mission s'exerce nécessairement dans un contexte où les humains, qui ont monté les systèmes à leur profit et se sont mis à leur service, sont prêts à tout pour les défendre.

En quelques paragraphes, situés dès le début de son évangile, Marc a réussi à montrer comment l'annonce en gestes de l'instauration d'un nouveau Régime a été jugée subversive par les différents paliers du pouvoir en place. Si les gens se mettent à croire ce qu'annonce un tel homme, le pouvoir est fini. L'un ou l'autre doit mourir. C'est, dans son essence même, le drame de l'évangile, dont le reste du texte de Marc va illustrer différentes facettes.

...deux guérisons...

Après son chapitre quatrième sur les paraboles, Marc a rédigé une section au centre de laquelle il a placé deux récits de guérison, dont je ne fais ici que rappeler quelques traits. Le premier est un exorcisme (Mc 5,1-20). Le malade est habité par deux mille démons (dans la culture de Jésus, quand un nombre dépasse la possibilité de compter, on dit « mille »). Or, quand Jésus demande son nom au malade en qui ils parlent d'une seule voix, celui-ci répond :

^{Mc 5,9} C'est Légion, mon nom, et nous sommes nombreux !

Dans ce récit – il faut se souvenir ici que Marc écrit son évangile à Rome ! –, c'est la légion romaine, symbole de l'oppression exercée à la grandeur de l'Empire, qui est transposée dans le monde des démons. Or, Jésus la fait entrer dans un troupeau de cochons, qui va se noyer dans la mer, la résidence originelle des êtres maléfiques. Dans le régime de Dieu, c'est là que se retrouvera l'Empire. Pas surprenant que le geste subversif de Jésus ait apeuré les témoins. Un grand propriétaire de troupeaux vient de voir disparaître une partie considérable de ses biens. Sa réaction, avec l'appui des autorités choisies par Rome, ne peut être qu'effrayante. Jésus doit donc quitter le territoire, car annoncer le régime de Dieu est par trop dangereux là où l'Empire

fait sentir tout son poids. Ici, l'évangéliste a évidemment en vue la situation de sa communauté à Rome, et, dans la façon qu'il a d'actualiser les gestes de Jésus, il montre qu'il en a compris le sens et l'impact. Leçon à retenir :

La mission est dangereuse, car elle se vit nécessairement à l'ombre d'un empire dont elle menace les intérêts.

Dans le récit de guérison suivant (Mc 5,25-34), Jésus s'attaque au tabou du sang. Puisqu'il était considéré comme sacré, le sang ne devait pas être touché. Un tel interdit avait donc des conséquences désastreuses sur la femme du récit, en perte de sang depuis douze ans. Son entourage, en particulier son mari, ne pouvait avoir aucun contact physique avec elle, ni avec rien qu'elle avait touché. Elle est condamnée à la solitude. Or, non seulement Jésus accepte-t-il d'avoir été touché par une femme en public, premier interdit, et en plus par une femme en perte de sang, second interdit, mais il déclare que, par son audace et son initiative, elle s'est guérie elle-même :

^{Mc 5,34} Ma fille, c'est ta propre confiance qui t'a guérie.

Ce faisant, il attaque de front le système traditionnel des relations sociales, fondé dans l'Écriture et défendu par les représentants du système. Leçon à retenir :

Entreprendre la mission présuppose qu'on se soit d'abord libéré des systèmes dans sa tête.

...un envoi en reconnaissance...

À ce point de son récit, Marc considère que les partisans de Jésus en ont assez vu, pour que celui-ci les envoie en mission. Il leur fait rencontrer leur peuple, pour qu'ils prennent conscience de sa situation et lui fassent comprendre la nécessité d'un changement radical de comportement en fonction du nouveau régime de Dieu destiné à remplacer le système en place.

^{Mc 6,12} Ils partent donc proclamer qu'un changement de vie s'impose.

Leçon à retenir :

Le sens de la mission s'apprend à la base, avec les gens.

...une leçon de vie...

À leur retour auprès de Jésus, ses partisans voient tout autour une foule affamée. Comme ils ont bon cœur, ils demandent à Jésus d'y voir :

^{Mc 6,35} L'endroit est désert, il se fait tard, ³⁶ renvoie-les qu'ils aillent s'acheter de quoi manger dans les fermes et les villages environnants.

Jésus n'en revient pas !

^{Mc 6,37} Mais c'est à vous de leur donner à manger !

C'est justement pour qu'ils prennent conscience de leur tâche qu'il les a envoyés en mission. Ce sont eux qui ont la responsabilité de nourrir leur peuple puisque les responsables ne le font pas. Marc le dit explicitement au début de son texte, les gens ont faim parce que les dirigeants ne font pas leur travail : « les voilà, troupeau sans berger » (Mc 6,34). Les partisans n'arrivent pas à croire ce que Jésus vient de leur dire. Car en plus d'être conscients des dangers de la tâche – on ne marche pas impunément sur les pieds des responsables –, les partisans la jugent surtout impossible :

^{Mc 6,37} Quoi ? Ce serait à nous d'aller acheter en pain l'équivalent de deux cents jours de travail et de leur donner à manger ?

Jésus va donc leur montrer comment faire (Mc 6,38-44). On se sert de la nourriture disponible, on partage, on distribue et, sans jamais savoir comment une telle chose arrive, tout le monde trouve à manger. Il y a même des restes, et, ô surprise !, il y en a assez pour que chacun des partisans ait son propre panier pour reprendre la distribution le lendemain, car la tâche n'est jamais finie. Si les responsables ne font pas leur travail, ça prend des gens pour entreprendre de le faire à leur place. Leçon à retenir :

Il faut savoir dès le départ que la réussite de la mission est une tâche impossible, entreprise avec les humbles moyens dont disposent les pauvres gens, et toujours à recommencer.

...une leçon de courage...

Que la tâche des partisans de Jésus soit chose terrifiante, Marc l'a bien compris qui fait suivre la multiplication des pains de la marche sur les eaux (Mc 6,45-52). Le récit doit s'interpréter par la finale du v 52, laquelle montre bien que l'évangéliste l'a compris de façon symbolique. Jésus a beau inviter ses partisans à se montrer courageux,

^{Mc 6,50} Un peu de courage, c'est moi, n'ayez pas peur,

ils sont paralysés :

^{Mc 6,52} C'est qu'ils n'ont rien compris à l'affaire des pains, impossible pour eux de se laisser attendrir.

Jésus et ses partisans sont séparés par leur interprétation différente de ce que la vie exige d'eux. En s'opposant à lui, ses partisans rament à contrecourant de leur propre existence, ce qui est dévastateur. Lui voudrait marcher en avant d'eux, pour leur montrer comment traverser une situation difficile, mais ils sont paralysés par la peur. Il faut bien voir, ici, qu'ils ne sont pas appelés à faire un bénévolat occasionnel et à distribuer charitablement des surplus qui pourraient leur tomber sous la main. S'ils ont été envoyés rencontrer leur peuple, c'est pour prendre

conscience de sa misère. Il est fini le temps de la domination de l'empire romain sur le pays. Il est fini le temps de la centralisation du pouvoir à Jérusalem, aux mains d'un grand prêtre ou d'un roi, fût-il de la lignée de David. C'est le temps d'un tout nouveau régime de vie. On peut s'imaginer sans peine la panique qui s'est emparée des partisans de Jésus, quand ils ont perçu le sens qu'il avait en tête en leur demandant de distribuer le pain aux gens. Sa vision des choses a fait paniquer les siens et les a fortement inquiétés, ce qui a probablement conduit Judas à devenir le dénonciateur que l'on connaît.

En un sens, les partisans de Jésus ont fort bien compris ce que Jésus attendait d'eux, mais ils n'ont rien voulu savoir. Souvenons-nous que les principaux d'entre eux avaient été partisans de Jean, lequel avait été récemment décapité. Ni Hérode Antipas, ni Pilate, ni Caïphe n'étaient hommes à laisser le pouvoir leur filer entre les doigts. La répression serait terrible. Pas question donc de se laisser guider par un « fantôme ». Marc a bien perçu leur état d'âme, lequel, il faut s'en souvenir, est le même que celui de sa communauté établie au cœur de l'Empire. Leçon à retenir :

Entreprendre la mission présuppose qu'on ait fait face à ses peurs, dissipé ses illusions et appris le courage.

...un rappel nécessaire...

Jésus a eu beau accomplir une seconde multiplication des pains, il n'arrivera pas à calmer la crainte des siens. Marc a donc pris le temps de rédiger le long texte qui suit pour nous en convaincre. Je vous le lis au complet parce qu'il est important :

^{Mc 8,14} Ses partisans ont malheureusement oublié de prendre des pains avec eux, il n'y en a qu'un seul dans la barque. ¹⁵ Lui en profite pour les prévenir :

Ouvrez-vous les yeux et méfiez-vous de ce levain qui fermente chez les Séparés et chez Hérode.

¹⁶ Mais eux sont obsédés : Ils n'ont pas de pain ! ¹⁷ Il s'en rend bien compte :

- Pourquoi cette obsession sur votre manque de pain ? Vous ne réfléchissez donc pas ? Vous ne comprenez rien ? Ma parole ! vous êtes complètement fossilisés ? ¹⁸ *Vous avez des yeux sans rien voir !*

et des oreilles sans rien entendre !¹ Vous ne vous rappelez pas ? ¹⁹ Quand j'ai rompu les cinq pains pour les cinq mille, combien de paniers pleins de morceaux avez-vous ramassés ?

¹ Is 6,10.

- Douze !
- ²⁰ Et la fois des sept pains pour les quatre mille, combien de corbeilles pleines de morceaux avez-vous ramassées ?
- Sept !
- ²¹ Et alors ? Vous n'en concluez rien ?

Tout est significatif dans ce texte, tellement que, le comprendre, c'est comprendre tout l'évangile. Jésus s'adresse aux « partisans », mais, à travers eux, Marc vise les croyants auxquels il adresse son évangile, c'est-à-dire son Église, et, en particulier, ses responsables. À travers eux, l'évangile s'adresse bien sûr à nous.

La grande tentation à laquelle tous les humains font face, c'est de vivre leur vie dans une bulle d'inconscience, cherchant simplement à survivre le mieux possible, dans un monde qui a été organisé par des forces en qui fermente un levain de mort. Marc en nomme deux : les Séparés dépêchés par Jérusalem pour mettre la Galilée au pas, et Hérode, ce potentat au service de l'Empire. S'ils veulent suivre Jésus, les partisans doivent s'ouvrir les yeux, comprendre comment le monde fonctionne, oublier leur petit confort personnel (ce « pain » qui les obsède), voir clair, et, surtout, se rappeler la leçon des multiplications des pains. Chaque fois que le pain a été multiplié, il est resté des corbeilles pleines de pains. Pourquoi ? Pour que les partisans, à leur mesure, fassent la même chose que Jésus et entreprennent à leur tour de distribuer le pain à leur peuple. La tâche n'est cependant jamais finie, toujours à recommencer. Mais, si les croyants veulent toujours entendre autre chose que ce que l'évangile a à dire, c'est qu'ils cherchent à se donner une autre mission que celle qui leur est confiée par l'évangile. Ils se voudraient fidèles en Jésus en s'éclairant en Église, plutôt qu'en étant eux-mêmes lumières pour les autres dans le chaos des ténèbres. Leçon à tirer :

Impossible d'entreprendre la mission si on fait confiance à ceux qui, à la suite de Hérode et des Séparés de jadis, contrôlent aujourd'hui le monde et réclament adhésion à leurs décisions.

...des aveugles et des sourds volontaires à guérir...

Dans les chapitres 8-10, Marc prend beaucoup de peine pour faire accepter leur mission aux partisans de Jésus. Il commence et termine sa section par un récit de guérison d'aveugle, le premier étant remarquable en ce qu'il est le seul où Jésus doive s'y prendre à deux reprises avant de réussir (Mc 8,22-26). Au centre, il a placé une guérison de sourd-muet (Mc 9,14-29). Mais

Jésus ne réussira pas vraiment à convaincre les sourds aveugles que sont ses partisans (ni Marc, sans doute, sa communauté de Rome...). Tous sont à l'envers :

^{Mc 10,32} Ils sont sur le chemin, dans leur montée vers Jérusalem. Jésus marche à l'avant.

Les partisans sont perturbés. Les autres suivent dans la peur.

Finalement, il n'y aura que Bartimée, l'aveugle guéri dans le dernier récit de la section, qui le suivra volontiers sur le chemin vers Jérusalem (Mc 10,52).

...la fuite malgré la Cène...

La veille de sa mort, selon Marc, Jésus se servira du rappel de ses multiplications des pains pour signifier l'orientation qu'il avait voulu donner à sa vie :

^{Mc 14,22} Alors qu'ils sont en train de manger, il prend le pain et le leur donne:

Tenez, c'est moi.

²³ Puis il prend la coupe et la leur donne :

C'est ma vie, vie d'engagement, vie déversée pour beaucoup de monde.

Il espérait que les siens prendraient la relève. Malheureusement, à peine quelques heures plus tard, Marc a cette phrase dévastatrice :

^{Mc 14,50} Sur ce, les siens l'abandonnent et prennent la fuite, tous.

Par la suite, et depuis, au lieu de comprendre son dernier repas comme un ultime appel à reprendre à leur compte la mission qu'il avait voulu leur confier de nourrir leur peuple, les siens, fidèles à eux-mêmes plutôt qu'à lui, ont décidé d'y voir un rite destiné à les nourrir eux-mêmes.

Leçon à tirer :

La Cène est le rappel que la mission des partisans de Jésus consiste à nourrir l'humanité (pain), à lui donner le goût de vivre (sel) et à l'éclairer dans ses ténèbres (lumière).

...même les femmes ont eu peur

En Marc, la mission à la suite de Jésus n'intéresse pas grand monde. Ce n'est donc pas surprenant que son évangile se termine de façon scandaleuse. En effet, alors qu'au tombeau, un jeune homme d'origine céleste vient d'envoyer les femmes demander aux partisans de partir rencontrer Jésus en Galilée, l'évangile se termine sur ces mots :

^{Mc 16,8} Elles sortent, elles s'enfuient du tombeau, elles tremblent, elles suffoquent.

Elles ne disent surtout rien à personne. Elles ont tellement peur...

Selon Marc, ce ne sont pas par les voies officielles que l'évangile s'est transmis. Les hommes sont ailleurs, les femmes gardent le silence. Les trois petits points sur lesquels se terminait l'évangile de Marc contenait une question qu'il adressait à ses lecteurs : et vous, comment entrevoyez-vous la mission à la suite de Jésus ?

II. LA MISSION AUJOURD'HUI

Il est évident qu'aucun être humain ne peut à lui seul définir les contours de la mission à la grandeur du monde, même pas à la grandeur d'une communauté religieuse. On ne peut en prendre conscience qu'à la suite d'un discernement collectif continu, entrepris sur une assez longue période de temps. Mais on peut chercher à élaborer les conditions nécessaires à cette prise de conscience, en vue d'un passage à l'action (« obéissance »). C'est à quoi je vais m'essayer dans la suite de mon exposé, en espérant vous être utile. Je le fais, cependant, comme dirait Paul, « avec crainte et tremblement ». Je divise cette partie de mon exposé en me fondant sur votre engagement « à être mystiques et prophètes » (CG 2011).

1. « Mystiques » dans la ligne du Parent

La description impitoyable que fait Marc des difficultés de la marche à la suite de Jésus est un appel à creuser nos motivations à le suivre. Impossible de marcher après lui sans y être appelé de l'intérieur par la même Voix millénaire que lui-même avait écoutée à la suite de l'auteur du Ps 146 et de Jean Baptiste. Il importe donc que chacune, chacun de vous, chaque jour, vérifie que, du plus profond de vous, ce ne soit pas n'importe quelle voix qui vous parle, mais précisément celle à qui le Nazaréen a donné un nom dans ce texte célèbre :

Mt 11,25-26/Lc 10,21-22 Parent, Seigneur du ciel et de la terre, je te suis reconnaissant d'avoir caché ces choses aux savants et aux grands esprits, et de les avoir dévoilées aux tout-petits. Oui, Parent, je te suis reconnaissant d'avoir bien voulu que ce soit le cas.

Ce texte dit le Dieu de Jésus, celui dont il espérait qu'il instaure son Régime. C'est un texte profondément critique, à mille lieux des images lénifiantes de Dieu qui visent à en contrer les aspérités. Jésus a fait son expérience de Dieu, tout en bas de la pyramide sociale, avec les pauvres et les victimes du système politique, social, économique, familial et religieux qui sévissait alors. C'est un texte auquel il faut sans cesse revenir, parce qu'il nous est trop étranger pour imprégner tout naturellement notre vie et notre engagement. L'espérance du régime de Dieu est fondée sur la personnalité du Parent et sur les besoins des petites gens.

En bas de la pyramide

Notre mystique ne sera dans la ligne de Jésus que si elle est alignée sur le Dieu de Jésus. Et elle ne sera alignée sur le Dieu de Jésus que si, d'expérience, nous avons vérifié que notre Dieu est celui des tout-petits. Et voilà bien un premier aspect de l'évangile qui nous complique

énormément l'engagement à être mystiques, puisque le Dieu de l'évangile – je m'excuse ici de mon manque de nuances – n'a, pour ainsi dire, rien à voir avec l'image de lui qui ressort de la liturgie, des prières et des rites officiels de notre Église. Nos prières ne sont pas été formulées par des gens qui partagent la vie des affamés et des opprimés, mais par des gens à l'aise qui prient *pour* ceux et celles qui le sont. Il est patent que le Dieu auquel elles s'adressent n'a pas été rencontré là où il parle de lui. On ne peut pas être mystique n'importe où, avec n'importe qui, au service de n'importe quel Dieu. Le « nous » du Notre Père ne se dit qu'en bas de la pyramide, avec les pauvres gens. Jésus est un homme qui a pris sur lui d'enlever aux prêtres leur pouvoir exclusif de prier pour leur peuple, en invitant les « tout-petits » à s'adresser eux-mêmes à leur Dieu, ce que lui-même faisait avec eux. Les prêtres faisant partie de ces « grands » de qui le Parent se cachait, il n'avait pas grand confiance dans leurs prières. Les mystiques ont la responsabilité constante, à travers les âges et les cultures, de réinventer la prière avec celles et ceux auxquels le Parent se révèle, après l'avoir rencontré au milieu d'eux.

Sortir le système de soi

Dans sa parole et son agir, le Nazaréen se dissocie par le fond de *toutes* les institutions de son temps. C'est que, faisant l'expérience de la réalité absolue du Parent, il est conduit à relativiser tous les systèmes humains, lesquels sont, pour le fond, irrécupérables.

^{Mc 2,21} Personne ne rapièce un vieux vêtement avec un morceau de tissu qui n'a pas rétréci.

La pièce neuve rajoutée tirerait sur le vieux vêtement, et la déchirure serait pire.

Réfléchir à notre propre rencontre avec le Parent de Jésus puis en tirer les mêmes conséquences que lui est peut-être la chose la plus difficile à faire. Il y a deux raisons à cela. La première est qu'ayant appris à élever Jésus au-dessus de la condition humaine, nous en déduisons que sa radicalité était fondée sur sa relation unique avec son Parent et qu'elle n'est donc pas à notre portée. La seconde est que nous tirons du fait que Jésus vivait dans de tout autres conditions que les nôtres la conclusion qu'il avait raison, lui, de relativiser les institutions particulièrement malsaines de son temps. Or, la vérité est que le Parent porte même regard que Jésus sur tous les systèmes humains, de toutes les cultures, de tous les temps. L'évangile nous présente Jésus pour nous apprendre comment réagir face à la politique, à l'économie, à la religion *d'aujourd'hui*. Le regard que Jésus portait sur son monde, nous avons à le porter sur le nôtre. C'est en ce sens que les mystiques apprennent comment devenir prophètes. À travers les âges, les partisans de Jésus doivent, au jour le jour, se mettre au service du seul Parent, en se dégageant, au moins intérieurement, de la main mise sur eux ou elles de tous les systèmes humains, quels qu'ils soient, dans quelque domaine que ce soit. Le Parent marginal se rencontre avec les marginaux, dans la marginalité, et rend les siens de plus en plus marginaux. Cette expérience de la marginalité, à l'intérieur de toutes les institutions humaines – incluant la religieuse – est la condition nécessaire de la prise en charge de la mission dans la ligne du régime de Dieu. La prière des mystiques leur permet donc d'assimiler les orientations

fondamentales de la personnalité du Parent, et de se dégager du poids des institutions qui veulent les mettre à leur service.

Lu à travers les mystiques, l'évangile, en somme, renouvelle la rencontre avec le Parent de Jésus, fait réapprendre la subversion de Dieu, réaffirme qu'on n'a pas le droit de donner sa vie à quelque institution que ce soit, et provoque à une analyse qui soit critique en profondeur des réalités politiques, économiques, écologiques, sociales, familiales ou religieuses de la vie. À travers les mystiques, l'évangile sert de test à l'Église, il l'humilie en lui faisant découvrir la vérité de son être, il fait mal et il dérange. La rencontre du Tout-autre ne peut se faire qu'à ce prix.

Par le vœu d'« obéissance », la vie religieuse pousse ses membres à passer à l'action. Il s'agit donc de s'engager à la suite de Jésus, dans la ligne du régime de Dieu qui sera établi selon les orientations du Parent, lequel se révèle aux tout-petits. Il nous faut encore une fois nous rappeler que Jésus était exactement dans la même situation que nous, gadgets en moins, et qu'à l'inverse, notre situation ne diffère pas de la sienne. Les responsables de la politique, de l'économie, de la finance, de la dimension religieuse de l'existence, réagissent de la même façon aujourd'hui que jadis. Ils ne sont pas meilleurs ou pires, les institutions non plus. Et le Parent, tout comme Jésus – ce que nous verrons tout à l'heure –, n'a pas changé sa façon d'apprécier et les uns et les autres. Il continue de se cacher des grands et de se faire connaître des petits.

2. Prophètes du régime de Dieu

Pour bien fonctionner dans l'Histoire, une Église doit s'engager dans la mission à la suite de Jésus, se situer dans la lignée suivie par Jésus et Jean Baptiste, et constamment renouveler ses façons d'être, de penser et de faire en fonction du milieu dans lequel elle se trouve. Moins de vingt-cinq ans après la mort de Jésus, Paul de Tarse en était déjà convaincu.

Les trois tâches principales en Église

Sur la sujet du fonctionnement en Église, Paul, en effet, a écrit un texte célèbre :

^{1 Co 12,28} Ceux que Dieu a posés dans l'Église sont
premièrement les missionnaires,
deuxièmement les prophètes,
troisièmement les enseignants.

Ensuite, il y a les gestes puissants, ensuite les dons de guérison, les aides, les gouvernants et les sortes de langues.

Selon lui, il y a trois grands charismes dans l'Église, et chacun dynamise ses détenteurs à œuvrer dans une ligne bien précise.

- . Les missionnaires sont envoyés à la suite de Jésus. Vivant comme lui, ils partagent l'expérience du Parent faite par les gens de la base et œuvrent à les rassembler en petits groupes (Églises). Au départ, il suffit d'être deux ou trois (Mt 18,20).
- . Les enseignants sont les lettrés de ces communautés. Habilités à lire et à interpréter les Écritures, ils ont à situer les expériences de vie de leur groupe dans la lignée de celles et ceux qui avaient écouté la Voix dans le passé.
- . Quant aux prophètes – et prophétesses –, ils avaient le don de savoir tracer le chemin du présent et de l'avenir.

L'expérience du Parent s'étirole si elle n'est pas renouvelée au contact de la vie à la base de la société, à la grandeur du monde (missionnaires). Elle risque de ne pas être perçue ou de l'être mal, si elle n'est pas située sur la ligne du passé (enseignants). Et elle meurt si elle n'est pas engagée dans les nouveaux sentiers de la vie (prophètes). L'essentiel est là.

Paul nomme ensuite toutes sortes de dons auxquels il n'attache pas beaucoup d'importance, y compris celui des pasteurs, lesquels, au cours de l'histoire subséquente, ont malheureusement cherché – et réussi – à s'emparer de tous les autres, des trois premiers en particulier. Les pasteurs ne peuvent bien jouer leur rôle que s'ils apprennent la mission de leur communauté en regardant vivre les missionnaires, que s'ils écoutent les enseignants qui leur tracent les orientations de la Voix millénaire, et que s'ils se laissent interpellé par les nouveaux chemins que leur ouvrent les prophètes. Ils n'ont pas à dire aux missionnaires où aller, aux enseignants quoi dire, ou aux prophètes sur quels chemins s'engager. Pas plus que les détenteurs de ces charismes n'ont à dire aux pasteurs comment diriger leur communauté.

Redoutable mission

La vie religieuse se situe clairement dans la prise en charge de la mission, à la suite de Jésus, et, selon la vision que vous en avez, vous manifestez l'intention de la vivre en mettant l'accent sur l'ouverture prophétique vers l'avenir. C'est là une décision à la fois courageuse et redoutable. J'aimerais pouvoir vous aider à préciser cette dimension de votre vie, mais je me sens très limité, ayant reçu comme don, non pas ceux de la mission ou de la prophétie, mais celui de l'enseignement. Je peux beaucoup mieux faire revivre le passé qu'interpréter le présent ou indiquer le chemin de l'avenir.

Mon expérience d'enseignement, cependant, pourrait peut-être vous servir de présage. On aurait pu s'attendre à ce que la tâche de dire ce que fut le passé, et de faire comprendre ce que dit l'Écriture, ne soit pas le moins du monde compromettante. Or, ça a loin d'avoir été le cas dans mon expérience de vie. L'Église s'intéresse à elle-même et lit l'évangile pour se conforter plutôt que dans le but d'y rencontrer une interpellation vivifiante. Si elle se rebiffe autant contre ceux qui cherchent simplement à lui dire ce que fut le passé, quel sort ne fera-t-elle pas subir à celles

et ceux qui chercheront à lui ouvrir les chemins de l'avenir ? Les plus grandes souffrances ne vous viendront pas de l'extérieur mais de l'intérieur.

En tant que prophètes du régime de Dieu, à la suite de Jésus, il ne vous est pas permis d'envisager votre mission comme si vous aviez simplement à faire le bien, tout en laissant le système ronronner à sa guise. Je me réfère ici aux « grandes avenues d'engagement » énoncées dans le CG 2011. Il vous faut les aborder à la manière de Jésus. Or, celui-ci ne fait pas que guérir pour guérir, il ne guérit pas en se fermant les yeux sur la réalité qui l'entoure. Je vous rappelle quelques données de l'évangile de Marc.

- . Jésus y guérit un lépreux malgré qu'il n'ait pas le droit de le toucher et qu'il interfère avec la fonction des prêtres.
- . Il rétablit la main d'un travailleur malgré qu'il lui soit défendu de le faire un sabbat.
- . Il accepte d'avoir été touché par une femme en perte de sang bien que ce soit interdit.
- . Il envoie la légion des cochons dans la mer, au risque de sa sécurité.
- . Il fait parler un muet, ce qui insécurise le système qui veut contrôler la parole.
- . Il redonne la santé à la fillette d'une païenne, alors qu'il y a tant de malades en Israël.

Bien sûr qu'il agit par compassion, mais il a toujours en vue le système, grand responsable de la misère des gens. La mission de Jésus, c'est de chercher à *la fois* à soulager les victimes du système, et à révéler à ce dernier toute sa perversité. Selon la logique de l'évangile, vous n'avez pas le droit de reprendre à votre compte une partie de la mission de Jésus (la miséricorde) et de laisser l'autre de côté (la contestation prophétique). Contrairement à l'idée qu'on veut donner de lui, Jésus n'a pas été un homme d'unité. Il a lui-même dit être venu diviser les familles ou vouloir provoquer un incendie qu'il avait hâte de voir s'embraser. Selon lui, il fallait se dégager des systèmes et laisser ces morts-là enterrer leurs morts. Il n'y avait rien à attendre d'eux. Certes, il n'était pas violent. Mais il n'en pouvait plus de voir les effets pervers et l'océan de souffrance que les politiques des grands provoquaient chez ceux qu'il aimait et à qui le Parent se révélait. Il avait les colères et les impatiences de l'amour. Toujours et partout, les prophètes sont créateurs de tensions.

Les prophètes ont aussi le sens du discernement du présent en vue de préparer l'avenir. De nos jours, la mission prophétique à la suite de Jésus est nécessairement difficile, dangereuse, multiforme, internationale. Puisque le système s'étend à la grandeur de la planète et a des ramifications partout, il doit être visé à la grandeur du monde. Il ne nous est pas permis d'en vivre paisiblement ici, tandis que, à son profit, il fait ses ravages chez nos sœurs et frères d'ailleurs. Il n'est pas possible d'être fidèle à Jésus en laissant le système montrer un visage souriant ici, alors qu'il pille les ressources de la planète ailleurs. Certes, il nous est impossible de tout faire, mais il nous est demandé d'accomplir ce que nous pouvons en lien avec nos frères et sœurs d'ailleurs, lesquels partagent le sort de celles et de ceux qui paient chèrement le bien-être des autres qui vivent au cœur de l'Empire.

Nous n'avons pas tous les mêmes dons. Je me souviens d'une parole d'un théologien de la libération : quand il y avait danger que les membres de sa communauté se fassent tabasser au cours d'une manifestation, il ouvrait les portes de l'église pour que les personnes âgées aillent prier pour les autres. Même mission, vécue autrement. Pour ma part, à une époque où je m'interrogeais sur la cohérence d'enseigner l'évangile dans le confort d'une université, un copain, prêtre-ouvrier, m'a conseillé de rester bien en place : lui, dans la cave de son Hilton, et moi, dans mon université, nous avons le même objectif. Trouver sa place et son style, dans la pratique de la mission commune.

Les mains libres

Une dernière chose, bien exprimée par Jean Baptiste :

^{Mt 3,8/Lc 3,8} Retournez-vous bout pour bout et donnez du fruit en conséquence. Ne sombrez surtout pas dans l'illusion de pouvoir compter sur votre père Abraham, car, je vous le dis, Dieu peut, à partir de ces pierres-ci, susciter d'autres enfants à Abraham.

Le texte vaut pour nous. En tout cas, il a valu pour Jésus qui, sur la parole de Jean, s'est retourné bout pour bout et a radicalement changé de vie. Il y a là une mise en garde importante : Dieu n'a pas les mains liées par l'Église. Si elle décide de refuser la mission, la Voix millénaire va parler au cœur d'autres humains, qui décideront de l'entendre. Il suffit, d'ailleurs, d'être un peu à l'écoute de ce qui se passe autour de nous, pour nous rendre compte que la parole de Jean est toujours en train de se réaliser. Dieu – ou Jésus – a déjà fait sortir la foi des frontières de l'Église pour mobiliser quantité de jeunes à œuvrer dans la ligne du régime de Dieu, dans leur solidarité avec les plus démunis de notre monde, ou dans leur engagement écologique.

Si vous répondez correctement à l'appel de la mission, vous rencontrerez, dans le vaste monde, bon nombre de frères et de sœurs ne voulant rien savoir de la religion, de même que, dans la grande Église, bon nombre de frères et de sœurs ne voulant rien savoir de Jésus et de son Parent. Il vous faudra apprendre à contrer l'influence délétère des non-croyants dans l'Église, tout comme il vous faudra porter beaucoup d'attention à reconnaître ces frères et sœurs non traditionnels avec lesquels Jésus vous appelle à faire Église, à tenir compte de leurs besoins, à les rassembler dans un nouveau type de fraternité, et à leur faire connaître la lignée millénaire dont ils font partie. À l'occasion de la prise en charge prophétique de la tâche de Jésus, la dimension missionnaire vous aura donc conduit au rassemblement d'une nouvelle Église dégagée de ses entraves religieuses.

C'est ce que j'espère pour vous.

Congrès Mission Sainte-Croix

Pierrefonds

le 3 juillet 2016

Version originale